présentent la nouvelle exposition dans le service de chirurgie hépato-biliaire

Dans le cadre du dispositif national **'Culture et Santé'**, le **CHU de Bordeaux** développe une politique culturelle centrée sur l'amélioration du cadre de vie au sein de l'hôpital par le biais de l'art. La mise en place de projets artistiques et culturels au sein du milieu hospitalier doit permettre d'apporter un peu de poésie, des moments d'évasion, et de susciter des échanges différents entre les professionnels de santé, les personnes hospitalisées et les visiteurs.

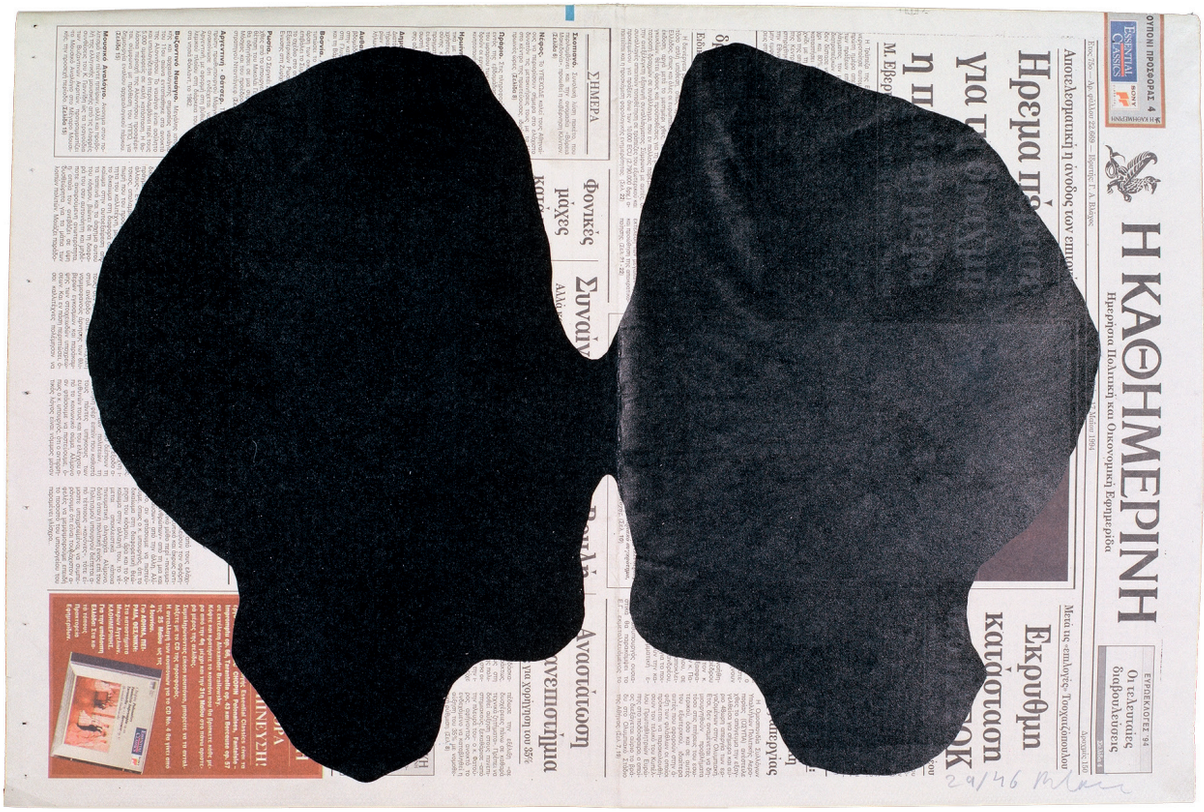
Depuis 2016, un partenariat a ainsi été initié avec l'association **les arts au mur artothèque**, en vue de mettre en place des expositions d'œuvres issues de leur collection.

L'équipe du **service de chirurgie hépato-biliaire** a souhaité s'inscrire dans cette dynamique en proposant d'accueillir, dans ses murs, des oeuvres d'art contemporain de la collection des **arts au mur**. Cette année, 8 tableaux seront exposés dans les couloirs et seront changés tous les 4 mois. Ils sont choisis par le personnel du service.

Ce projet est financé grâce au soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles, de l'Agence Régionale de Santé et de la Région Nouvelle-Aquitaine (dispositif Culture et Santé).

Direction de la communication et de la culture du CHU de Bordeaux
05 57 82 08 56 - culture@chu-bordeaux.fr

les arts au mur artothèque
05 56 46 38 41 - contact@lesartsaumur.com



Jean-Charles BLAIS
Journal mai 1994, 1994
Lithographie sur journal
45 x 56cm

Né en 1956 à Nantes, il vit et travaille à Paris et Vence. Il étudie à l'Ecole des Beaux-arts de Rennes de 1974 à 1979. Membre temporaire du mouvement de la Figuration Libre aux côtés de Di Rosa et Combas, il obtient sa première exposition personnelle en 1982.

Ses premiers tableaux des années 81-83 sont anecdotiques, narratifs mais en même temps naïfs et monumentaux. Les personnages gigantesques de Blais sont souvent représentés sans tête ou possèdent des têtes atrophiées, miniatures. Ces grands bonhommes ont des contours vagues et sont faits sur des affiches déchirées. Blais travaille avec constance sur son support de prédilection : l'affiche arrachée.

Il n'est pas intéressé par le message publicitaire ou l'image mais bien par l'objet qu'est l'affiche en tant que support, avec ses aspérités, ses trous, ses irrégularités, puisqu'il n'utilise que son verso. Si le support ne lui convient pas tout à fait, il le transforme (petits trous, bulles...) pour donner de nouveaux reliefs à ses formes. Dans les années suivantes, le travail de Blais observe une tendance à la simplification de l'élément figuratif.

Cette série utilise le principe du papier découpé, qui est une suite logique du travail sur l'affiche arrachée. En utilisant un cutter pour redessiner des figures dans une masse noire, il est question d'un papier enlevé, d'un retrait qui produit la figure. Il crée un trouble pour le spectateur : quelle est la partie découpée, quelle est la partie dessinée ? Pour Blais, cela évoque le « dessiner dans la couleur. »

herman de vries
Quelques moments du courant de Bès, 2015
Photographies (3 sec. de différence)
29,5 x 57 cm

herman de vries est né en 1931 à Alkmaar, aux Pays-Bas, vit et travaille à Eschenau, en Allemagne. En 1959, il fonde avec d'autres artistes le groupe NUL. Ce dernier sera dissout en 1965 après une dernière grande exposition au Stedelijk Museum.

Le travail d'herman de vries a toujours été étroitement lié à la contemplation de la nature. Abandonnant progressivement son métier de naturaliste pour se consacrer à l'art, il s'applique à démontrer dans son travail l'universalité du paysage et la réalité primaire de la nature. Le regard qu'il porte sur le monde est fortement influencé par la philosophie orientale (notamment bouddhiste et hindouiste).

herman de vries vient régulièrement à Digne depuis 1999 considérant le territoire dignois comme un lieu de création et d'expérimentation aussi important que la région d'Eschenau, en Allemagne, où il vit.
«j'aime cette région, la vallée du bès, le bruit de l'eau qui coule au fond des nombreux ravins, le lit à sec de la bléone, dont les eaux se mettent à gronder dès que la rivière enfle et que les pierres roulent, entraînées par la force du courant (...)» herman de vries, nouvelles curiosités, Fage éditions et musée Gassendi, 2003

GREMS
Chat Oh, 2017
Sérigraphie
72 x 52 cm

Né en 1978 à Paris, Grems, de son vrai nom Michaël Eveno, vit entre Biarritz et Bali. A la fois rappeur, designer et graffeur, il travaille tantôt en solo, tantôt en bande dans le collectif Anyway créé en 2005.

Bien qu'il sépare ces deux mondes, la musique et le graphisme sont très liés dans son parcours. Rappeur depuis 1998, il crée son propre label en 2005. En tant que designer, il collabore avec de nombreuses marques telles que Converse, Nike, Swatch, Citroën, etc. Graffeur clandestin comme tant d'autres à la fin des années 1990 alors que les prémices de l'institutionnalisation du graff' se faisaient à peine ressentir, son style est primitif, précis, coloré, avec un besoin d'accumulation sans borne.

Son travail plastique connait plusieurs périodes consécutives. D'abord une période tribale puis une période « chats » où le félin est multiplié à l'infini, une période « châteaux » et enfin une période « villes ». L'œuvre *Chat Oh* est donc un mélange de sa période « chats » et de sa période « châteaux », d'où le jeu de mots du titre. Cette sérigraphie présente, sur un fond noir, une accumulation verticale de chats aux têtes géométriques, le tout formant une sorte de monticule architecturé.

Henri MARC

Sérigraphie
65 x 50 cm
Don de l'artothèque du Sud

Né en 1964 à Lourdes. Diplômé des Beaux-arts de Nîmes. Il y vit et y travaille.Il est peintre, sculpteur, et illustrateur de bande-dessinée. L'artiste va utiliser essentiellement le crayon, la mine de plomb, l'encre de chine, ou encore le fusain, pour dessiner, car pour lui «dessiner c'est peindre avec un crayon».

Pour ses peintures, Marc part de sujets d'actualité ou du quotidien. « Il s'agit d'images récurrentes, fortes, symboliques, bien souvent surmédiatisées, incontournables et représentantes d'une période et/ou d'un évènement. Le jeu consiste à s'approprier celles-ci dans un détournement systémique. La recherche est exploitée et poussée jusqu'à un point de saturation, de rupture.

« En 1996, Henri Marc confectionne une vingtaine de grands pochoirs en utilisant des images de voitures anciennes des années 60-70 et de cartes de jeu des « 1000 bornes » de son enfance. Différentes techniques sont employées : rouleaux industriels, pistolets à peinture, serpillières et même des voitures radiocommandées dont les roues sont enduites de peintures qu'il fait circuler sur la toile, au sol ». En 2004, il crée des aquarelles à partir de commandes d'associations de voitures de collection.

Jean-Marc SCANREIGH
Avec un groupe, 1991
Lithographie
30 x 30 cm
Dépot du FRAC-artothèque Nouvelle-Aquitaine

Né en 1950 à Marrakech. Vit et travaille à Lyon.

En 1983, lorsque Jean-Marc Scanreigh a commencé à faire de la gravure et de la lithographie, il était déjà peintre et sculpteur. Il semblerait difficile de considérer l'une de ces techniques sans tenir compte des autres, car dans son travail, tout est lié : certaines sculptures sont représentées dans les estampes ; les figures des personnages apparues d'abord dans la peinture se dégagent clairement dans les gravures : eaux fortes, bois gravés ou linogravures ; et tout en restant un peintre très coloré, l'artiste tend à tirer parti de l'architecture efficace du noir et du blanc au profit de la peinture. Là où le travail sur la toile crée des formes complexes qui apparaissent et disparaissent simultanément, la gravure, par les exigences de sa technique, fait surgir des formes qui s'imposent d'emblée. Le trait devient percutant. Il ouvre la voie à des solutions formelles...

«Autodidacte en peinture, Jean-Marc Scanreigh a découvert l'intérêt de ce que l'on appelle un métier : celui de graveur et celui de lithographe. C'est pour lui l'occasion d'un apprentissage que les pulvérisations rapides du pistolet plutôt que l'utilisation des pinceaux ne lui avait pas permis [...] Dans l'atelier, c'est tout un dialogue où chacun doit savoir écouter, mais aussi résister [...] Les estampes de Jean-Marc Scanreigh communiquent la mémoire de la fabrication et de la matière travaillée [...]» *Odile Plassard*

Anat SHALEV

Pitcher in 3 Configurations, 2005

Collage papier

35 x 35 cm

Née en 1970 en Israël. Vit et travaille à New-York.

Anat Shalev s'intéresse à l'expérimentation et à la recherche de matériaux non conventionnels. On reconnaît dans ses collages aussi bien des papiers origami que des morceaux de magazines et de journaux, des photos découpées ou encore des autocollants. Par l'assemblage complexe de tous ces fragments, elle reconstitue des images préexistantes. Tout en restant fidèle à la structure de l'original, elle s'autorise une grande liberté quant à l'emploi de différentes trames ; elle agence des motifs, ou combine des textures. En plus de ses capacités à maîtriser l'élément petit avec minutie, elle amène, grâce à sa sensibilité de coloriste, une force et une homogénéité dans son œuvre.

Elle s'amuse, ici, à juxtaposer des matériaux décalés qui produisent d'importants contrastes, aux proportions plus généreuses.Le sujet prédominant des œuvres exposées, reste celui des scènes familiales ou de relations humaines. Pour les collages, elle a utilisé des photographies issues de sa vie personnelle ; toutes les personnes représentées tiennent ou ont tenu une place importante dans son existence. Une existence fortement liée à la situation de son pays d'origine, dont elle a fait le choix de se retirer au profit de son entourage affectif le plus proche.